Abeille de la Nouvelle-Orleans.
Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 JANVIER 1892.

Compartiment de Fumeurs.

—Vous l'ordonnez, ma chère tante; vous allez donc avoir....

—Par le menu....

—....le récit de mon voyage; ayant pris, hier soir, à La Rochelle, l'express de Paris, j'étais à Poitiers vers....

—Pas si vite. Retournons à la Rochelle. Je vous le répète, beau neveu, par le menu. Le menu, ça commence à La Rochelle.

—Voulez-vous une description de la gare?

—Je n'en exige pas tant; je sais borner mes désirs; mais, enfin, prenez les choses au début et ne lâchez votre sujet que vous ne l'ayez épuisé.

—Bon; je repars et même je m'offre le luxe d'un avant-propos.... Ma chère tante....

—Mon cher neveu!

—Quel est, à votre avis, le degré d'exaspération auquel a le droit d'atteindre un homme jeune encore, pourtant assez avancé dans la vie pour aimer ses aises et savoir leur sacrifier pas mal de choses, qui est arrivé à la gare de La Rochelle, qui a pris son billet, a fait enregistrer ses bagages, a traversé la salle d'attente, a profité de la première fente découverte pour s'amener sur le quai, a remarqué à la portière d'un compartiment vide cette mention: "*Fumeurs*", s'est installé sur la foi de cette inscription tutélaire....

—Tutélaire! qu'est-ce à dire, monsieur?

—Honneur aux dames, respect à toutes, mais je m'entends....

—Continuez, impertinent; n'omettez aucun détail.

—......tutélaire, a jeté son chapeau dans le filet, a ouvert sa valise, en a tiré un béret pour sa pauvre tête, des pantoufles pour ses pauvres pieds, un cigare pour son pauvre estomac, a fait (avec quelles peines!) flamber une allumette, et qui, à ce moment,—ni un peu avant,—ce qui eût laissé le loisir de chercher un autre wagon,—ni un peu après,—ce qui eût donné le temps, grâce au cigare, de s'entourer d'un air opaque (telle, au sein des océans, la seiche poursuivie trouble l'eau avec de l'encre de Chine,)—et qui, à ce moment, dis-je, voit entrer dans son compartiment une dame....

—Jolie?

—Oui.

—Très jolie, peut-être?

—Extrêmement jolie, car je suis juste..., voit donc envahir son refuge par une jeune dame, une demoiselle de compagnie, une femme de chambre, quatre enfants de hauteurs inégales et un chien dans un panier?

—C'est un compte assez difficile à établir: cela dépend de la somme de dommages-intérêts que mérite, selon vous, la privation d'un cigare, somme dont il faudrait défalquer le prix que vous voulez bien attacher à la rencontre inopinée d'une belle jeune femme, au charme de sa conversation....

—Nous n'avons pas échangé une parole.... Ma voisine resta toute, avec sa demoiselle de compagnie, à une conversation dont je ne pus rien saisir, car elles parlaient à voix basse; les petits enfants avaient été attribués à ma banquette, et celui qui me confinait, m'envoya bientôt des coups de tête dans la poitrine, indices d'un premier sommeil.... Ah! n'eût été l'espoir que je nourrissais de m'évader bientôt, en changeant de compartiment, à Poitiers!... La femme de chambre, à peine le train démarré, avait ouvert le panier à chien, et ce dernier, pauvre amour, devint le seul être dont on s'occupât, en ce séjour; la bonne, les enfants, la demoiselle de compagnie, la jolie dame, tout le monde le choya, lui caressa la tête, lui tira les oreilles.

—Jaloux du chien, maintenant!.... Vous ne pouviez pourtant espérer que votre belle voisine débuterait par vous flatter la tête et par vous tirer les oreilles.

—Non, sans doute; mais rien qui ressemblât à un regard dans ma direction; un dialogue, court et vif, dont j'étais banni, dialogue susurrant, donnant le bruit à peine perçu d'un ruisselet sous bois. Seule, la voix de la femme de chambre s'éleva un instant: "Madame n'a pas de chance: Madame est partie de Paris avec la pluie; Madame retourne à Paris avec la pluie." Ensuite, la brave fille retomba dans le mutisme jusqu'à l'arrivée.

—Vous leur avez donc tenu compagnie jusqu'au bout!...... eh Dieu! et cette évasion en cours de voyage que vous m'annonciez?

—Elle ne put s'effectuer. Peu de stations avant Poitiers, le petit bonhomme qui me bourrait l'estomac de ses coups de tête se pencha, puis décidément s'allongea sur mes genoux et s'endormit, avec une si absolue tranquillité que je me sentis engagé d'honneur à justifier cette confiance. Il passa la nuit couché en travers sur mes jambes, et il ne me resta plus qu'à regarder dormir sa mère en face de moi.

—Ah! elle dormit aussi?

—Oui; sans plus se soucier de moi, que si j'eusse été l'un des membres quelconque de son nombreux domestique, elle s'assoupit, charmante et hautaine, son joli souffle paisible soulevant sa poitrine avec une égalité qui proclamait un dédain parfait de mon individu délaissé.

—Vous tombâtes amoureux, en d'autres termes.

—Ça m'était défendu, puisque, d'une part, vous m'avez rappelé à Paris dans l'intention de me marier avec une personne que vous déclarez être ce qu'on a découvert de plus merveilleux depuis la Belle Hélène, et que, d'autre part, sûr de votre goût impeccable, j'accoure, les yeux fermés, pour épouser celle que vous m'offrez et que je n'ai jamais vue, décidé à la prendre de votre main, sans en écouter davantage.... D'ailleurs, la voyageuse de cette nuit, munie de plusieurs enfants, est probablement en puissance de mari.... Mais!....

—Mais?

—Oui, ma tante, je suis un méchant, un coupable....

et je vous dois cet aveu: la femme que vous me destinez est assurément la meilleure puisque vous l'avez choisie; elle ne peut pas être la plus belle; la plus belle, je l'ai vue cette nuit.

(La bonne tante se lève, va à une portière, qu'elle soulève. Une jeune dame est derrière cette tapisserie; un sourire et une rougeur légère contribuent à la rendre tout à fait séduisante. Et c'est, en personne, la dame du wagon. La tante, très amusée, imite la voix de quelqu'un qui affecterait la surprise:)....

—Bah! vous étiez là, ma chère! Entrez donc. Nous parlions de vous.... Mon neveu, apprenez par cet exemple que je sais choisir, en même temps que la meilleure, la plus belle. La voici. Avant de se décider, et bien qu'elle ait, elle aussi, toute confiance en moi, elle a voulu connaître celui que je lui offrais: de là l'irruption nocturne dans le compartiment des fumeurs, de complicité avec une vieille amie à moi que, dans votre flair, vous avez prise pour une demoiselle de compagnie, et qui est la mère de quatre petits garçons dont l'audace va jusqu'à dormir sur vos genoux.... Il paraît que l'examen que vous avez subi cette nuit, sans vous en douter, a été bon, brillant presque: vous avez renoncé à votre cigare sans trop de grimace, vous n'avez pas allongé de coups de pied au petit chien et vous avez très convenablement surveillé le sommeil des enfants...... Madame, que voici, est veuve et n'a pas d'enfants, mais rien n'interdit d'espérer qu'elle en aura.

—Ah! ma tante, quelle femme divine vous êtes!

—En résumé, j'ai dit de vous deux à l'un et à l'autre que vous étiez faits l'un pour l'autre; vous ne semblez pas disposés à me contredire; donc, embrassez-vous et jurez-vous deux feux éternels, car je présume qu'il est temps de baisser le rideau sur cette saynète agréable et sans prétention.

Jean Destrem.

PAUV' P'TIOT!

I

Jusqu'à Mouplonne, en l'étroit encaissement du val boisé, la bise âpre de décembre ne s'était fait que peu sentir; mais le village dépassé, la côte gravie, le vent du nord soufla raide, impressionnant la peau comme une grêle stridente d'aiguilles de glace.

Blottie dans un coin de la carriole cahoteuse, la vieille,—étroitement,—s'enveloppait en un vieux châle élimé; le regard vague, les yeux rougis et pleurards, elle contemplait tristement la campagne noire, endeuillée plus encore par la broderie de givre, la cerclant ainsi qu'une lame argentée plaquée là comme une nappe funèbre.

La route, toute droite, violacée par les lueurs fades d'un jour brumeux, s'étendait froide, uniformément; seuls, les arbres grêles se dressaient, en arêtes sèches, sans rien qui décelât une présence humaine, ou même le moindre mouvement animal.

Près de la femme, un paysan enfoui dans les plis d'une ample limousine, sa casquette à oreilles rabattue sur le front, mâchonnait le noir tuyau d'une pipe courte, laissant échapper, par bouffées régulières, d'épaisses volutes de fumée, aussitôt disparues dans le courant d'air glacé; gravement, d'un geste précis, il retira sa pipe du coin de bouche où elle s'acagnardait, et, d'une voix nasillarde, traînant les syllabes:

—Eh ben! mère Martin, av'vous froid?...

La vieille tourna lentement la tête, sa pauvre vieille tête branlante, et, de ses lèvres blêmes, tandis que ses mâchoires édentées se choquaient:

—Non, dit-elle, ça va, Antoine, ça va.

Et tous deux retombèrent en un silence morne.

De temps à autre, seulement une plainte montait de la poitrine étroite de la vieille, monotone, navrée, comme un lugubre chant d'oiseau nocturne:

—Mon Dieu!.... mon Dieu!....

Elle était triste, la mère Martin; sans l'habitude de se vaincre toujours, que de nombreux malheurs survenus lui avaient fait contracter, elle se fût laissé aller aux pleurs calmantes.

Mais à quoi bon?

Et, toujours du même air résigné, elle regardait, très loin, au-devant d'elle.

Depuis soixante-dix années qu'elle existait, bien des deuils avaient passé sur cette tête fatiguée, si lourde. D'abord, après la disparition naturelle des ascendants, elle perdit sa fille, sa seule enfant, morte en accouchant d'un fils, Alcide, uniquement adoré par la vieille aujourd'hui; puis, le tour était venu de voir partir son homme, tombé sous la roue d'un chariot qu'il conduisait, un jour où la fatigue l'avait endormi au retour d'une longue route. Ah! comme elle se souvenait nettement, en cette minute, comme elle revoyait le pauvre vieux ramené sur un brancard, la poitrine défoncée, vomissant une bave rouge et caillouteuse; seuls les yeux pouvaient encore parler, et si profondément douloureux!.... Avait-elle assez pleuré!.... Un moment même, elle crut succomber aussi, aller rejoindre son cher homme...... Mais la mort ne voulut point d'elle.

Peu à peu sa douleur s'atténua: ne lui restait-il point son petit fils, son "p'tiot," qu'il lui fallait élever, puisque son père, ivrogne et brutal, passait son temps à le battre, et qu'elle l'avait pris auprès d'elle pour le soustraire à ses mauvais traitements?

Que c'était loin, tout cela!......

Alors, la mère Martin avait reporté toutes ses affections sur Alcide; elle l'aimait pour tous ceux que la mort lui avait ravis. Celui-là, du moins, elle saurait bien le disputer à la mégère! Elle le veillerait tant et si fort que la grande mangeuse ne pourrait venir le prendre dans ses bras: tout usés qu'ils étaient, ils se trouveraient encore assez solides pour préserver le p'tiot.

Mais le temps, rapide, passa, et le jour vint où la malheureuse vieille se vit forcée d'embrasser une dernière fois son garçon: la loi le réclamait pour quatre ans de service militaire. Encore des larmes, ce jour-là, et peut-être les plus amères parmi celles versées. Heureusement encore, on ne l'envoyait pas trop loin; Alcide allait à Bar-le-Duc, dans les chasseurs à cheval.

II

Un an passa.

D'abord, tout alla à souhait, et la mère Martin, joyeuse de pouvoir, par hasard, embrasser son petit-fils, commençait à prendre son mal en patience, lorsque, brusquement une lettre-formule, sèche et raide, l'avait avertie que le nommé Martin, Alcide, No matricule 375, était au plus bas, des suites d'un coup de pied de cheval reçu en pleine poitrine.

Tout de suite elle voulut partir; le temps, trop mauvais, l'en empêcha; le lendemain seulement, le père Antoine, un complaisant voisin, put la conduire.

A chaque minute plus triste, elle allait à côté de l'homme, sur la route froide, en la carriole rude, perdue dans le terrifiant mutisme de sa douleur. Si le p'tiot allait y passer!... Voyons, quoi?.. cette lettre!... Oui.... c'était bien cela.... un coup de pied de cheval.... Alcide au plus bas.... Non, ce n'était pas possible ... il s'en tirerait, ou alors il n'y aurait plus de bon Dieu!... Alcide, mourir?.... Il était jeune, et puis un gaillard, un vrai....

Malgré tout, le cercle bilieux de ses paupières s'agrandissait, creusant un pli profond sur la face tannée de la septuagénaire.

La voiture avait marché; le bois de Bar franchi, on roulait au-dessus des jardins de la ville.

Plus près du but, comme poussée par un appel, la mère Martin eût voulu tout de suite être arrivée......

—C'est bientôt?....

—Oui, la mère....

A nouveau, après cet échange sommaire de courts propos, elle se recroquevilla.

Arrivée à la caserne, la voiture stoppait.

Aussitôt, Antoine descendit, aidant la vieille dont les jambes engourdies refusaient tout actif service.

Dès que ses pieds, battus sur la terre dure, suffirent à la soutenir, elle avança vers la porte principale, devant laquelle un fourrier stationnait dans la contemplation heureuse d'une petite bonne accorte, lui souriant.

La mère Martin s'arrêta, intimidée, à deux pas de lui; puis, d'une voix coupée par l'émotion:

—Monsieur! dit-elle.

Comme il ne tournait pas même le regard, la vieille toucha la manche galonnée de sa capote, répétant, mais plus haut:

—Monsieur!....

Dérangé, il vira, et, bourru:

—Qu'est-ce que vous voulez, vous?

Alors, simplement:

—J'voudrais voir mon p'tiot.

—Qui ça, vot'p'tiot.

—Alcide Martin.

Elle attendait.

Le visage de la vieille était si navrant que le sous-officier devint moins dur; il se remémora:

—Alcide Martin?...... Alcide Martin?....

Puis, brusque à nouveau:

—Ah! oui, de la 3e du 2...... Eh Eh bien! il est à l'hôpital mixte, pardieu!......

Une seconde, devant lui, la bonne femme hésita, et bravement:

—Oh que c'est, c' t'hôpital?......

Le maréchal-des-logis eut un geste vague.

—Là-bas, sous les ormes......

Déjà, il partait, emboîtant le pas à la petite bonne, qui, une œillade agaçante jetée derrière elle, disparaissait au coin d'une rue.

Quelques minutes plus tard, dans le bureau de l'hospice, la mère Martin recommençait son questionnaire: elle voulait voir son petit fils, Alcide Martin, 4e du 2e, matricule 375....

L'homme feuilleta distraitement un registre,—cherchant.

Près de lui, écroulée sur une chaise, la vieille haletait.

L'employé releva la tête, les doigts fixés sur une page, blanche à demi:

—Vous dites Alcide Martin?

D'un mouvement de tête, la gorge étranglée, elle acquiesça.

—Il est mort hier; on l'enterre ce matin.

Violemment, elle se dressa, et ce cri, ramassé, monta à ses lèvres exsangues, éclatant et terrible ainsi qu'une malédiction:

—Mon Dieu!....

Et elle s'abattit.

III

Maintenant, par la même route, la vieille et le père Antoine, la cérémonie terminée, revenaient à Stainville.

Lui, d'abord, tenta quelques brutales consolations qu'elle ne parut même pas entendre.

Alors, indifférent, la corvée faite il ralluma sa courte pipe, brasillant par à coups, dans la nuit tombante où la lanterne rouge de la carriole mettait comme une traînée de sang, tandis que la mère Martin, l'œil sec, toute droite, la face dans le vent, répétait à mi-voix, sans cesse, ainsi qu'un lent refrain scandé par le bruit métallique des grelots du cheval.

—Ah! m'pauv'ptiot!...... Ah! m'pauv'tiot!....

Henri de Weindel.

MANETTE.

I

—Monsieur est servi.

Cela dit, la fière Manette, plus jolie qu'une soubrette de comédie, pirouetta et gagna la cuisine, tandis que sur la table la soupe fumait, une bonne soupe aux choux dont la forte odeur s'exhalait comme l'encens des cassolettes.

Lui, le jeune homme debout dans le cadre de la fenêtre frangée de blanches grappes de jasmins, dit: "Merci" sans tourner la tête, toujours rêvant.

Un grand pan de murailles tristes se dressait à quelques mètres de là; c'était l'aile droite de son château de Bois-Roger. Et il songeait à restaurer magnifiquement cette ruine pour la fille de son régisseur Gandeloup, cette Manette aux yeux veloutés qu'il voulait épouser. Ah! nul ne soupçonnait encore ce projet insensé, nul ne pouvait non plus le contrecarrer. Il était orphelin. Son désir de posséder Manette s'exaltait, et, pourtant, il luttait encore. Etre millionnaire, homme du monde, titré, et pour séduire une petite vertu de paysanne lui offrir son nom, c'était extravagant. Mais René de Byenne était amoureux.

Le hasard est souvent notre maître. René de Byenne avait fait l'héritage inattendu du château de Bois Roger l'année précédente. Il fut d'abord sur le point de vendre son domaine sans l'avoir vu. Le marché ne fut pas conclu. Il lui prit alors la fantaisie de le visiter et il y trouva, seuls gardiens, vivant modestement, Prosper Gandeloup et sa fille Manette devenus ses serviteurs.

Manette était trop jolie pour ne pas retenir l'attention du jeune Parisien, fin connaisseur. Il fut galant sans succès, se piqua au jeu, joua étourdiment avec le feu, devint amoureux sans le savoir, c'est-à-dire excellemment, et rentra à Paris au bout de quinze jours.

Ce fut aussitôt une obsession. L'image de Manette le hantait. Il lutta. Ni les remèdes ne réussirent à le guérir, ni même les diversions à le distraire. Il s'échappa de Paris, fit sous divers prétextes des voyages rapides à Bois Roger, deux fugues d'où chaque fois il était revenu plus amoureux et plus sombre.

De nouveau, il arrivait. Rien n'était changé. Son château restait inhabitable. Il demandait l'hospitalité à son régisseur. Il dînait chez lui. Manette servait, et aujourd'hui comme hier, elle accueillait ce qui venait de lui avec la même indifférence.

Cependant, sur la table, la soupe fumait, une bonne soupe aux choux dont la forte odeur s'exhalait comme l'encens des cassolettes.

Le régisseur entra.

—Monsieur est servi! répéta Manette.

Les deux hommes se mirent à table. La jeune fille refusa comme de coutume de se joindre à eux, s'entêtant dans son rôle exclusif de domestique. Cela exaspérait René. Encore une fois, il mit dans son regard et dans sa voix toute une caresse passionnée. Sa politesse fut exquise, inouïe, déplacée. Il oublia les distances, sembla perdre son sang froid; mais Manette, en servante bien stylée, restait aveugle et sourde à tout ce qui ne concernait pas son service.

Cependant, elle tressaillit lorsque René parla d'aller à l'affût au clair de lune à l'étang des Trois-Ormes; elle avoua que la clef des deux portes donnant accès dans cette partie réservée du parc était perdue et que le charron n'avait pas encore livré celle qu'on lui avait commandée.

II

Cela contraria René, et le soir, après dîner, promenant sa mélancolie à travers le bois de son domaine, il ressentit un curieux désir de revoir, par cette belle nuit où tremblait une douce et pâle clarté lunaire, l'étang tout bordé de saules où il fait si bon rêver; à l'aide d'un arbre dont les branches comme de grands bras s'étendaient au-dessus du mur, il alla tomber dans de hautes herbes où chantait tout un peuple de batraciens.

Assis à l'entrée d'un berceau naturel fait de saules dont les chevelures pleureuses retombaient en un arc de fine verdure, René de Byenne se prit à rêver, à aimer. La poésie du lieu et de l'heure l'apaisait, lui versait au cœur une ineffable tendresse, l'incitait au dévouement, au sacrifice. Ah! si Manette était là, comme il saurait se faire aimer, en lui prenant la main simplement et en lui disant les choses très douces qu'il sentait!....

Et voici qu'une ombre accourait vers lui avec de sveltes mouvements. O illusions de la nuit et de son âme! C'était Manette, ce fantôme sorti de son cerveau.... Mais non! il ne rêvait pas: c'était elle-même, passant près de lui, si près qu'elle l'effleura, la poitrine haletante. Sans doute, elle l'avait suivi et le cherchait. Il cria: "Manette!" Elle n'entendit pas. Déjà, elle fouillait, dans le lierre, y trouvait la clef perdue et ouvrait la porte du chemin creux.

Un homme entra.

Un accès de colère et de jalousie envahit René. Tandis que lui, pauvre naïf, s'étonnait, admirait, se torturait le cœur dans une muette souffrance devant la vertu de cette fille, elle s'abandonnait, à la clarté des étoiles, dans les bras d'un amant....

Oh! tuer cet homme et insulter l'autre!....

Tous deux s'avançaient. Il les attendit, le sang aux tempes, l'œil ardent comme le fauve prêt à bondir sur sa proie. Plus rien d'humain en lui, plus rien qu'une rage bestiale et des instincts déchaînés.

Triste comme un chant lointain, la voix de Manette lui apporta ces mots:

—Je suis malheureuse, mon ami, car vous me dites des choses qui me font mal. Vous ne savez pas combien il m'a fallu mentir, afin de pouvoir vous retrouver ici ce soir. Pour vous, je trompe la confiance de mon père si bon, j'abuse M. de Byenne qui aurait le droit de nous chasser s'il savait la vérité. Pour vous, je fais tout cela: combien j'aurais honte si je ne vous aimais pas! Et vous êtes jaloux....Pourquoi?

René n'entendit pas davantage et les perdit de vue dans la nuit. Mais sa colère était tombée. La bonté triomphait. Il vit reparaître, non sans tristesse, mais sans haine, d'accord maintenant, appuyés l'un à l'autre, marchant lentement, ne parlant plus, les deux amoureux.

Tout près, la jeune fille s'arrêta et, face au jeune homme, lui mettant les deux mains sur les épaules:

Si mon père refuse de nouveau, dit-elle, alors....

—Alors, Manette....

Elle ramassa un caillou.

—Regarde, mon bien-aimé!

Elle jeta le caillou dans l'étang.

Là où les eaux dormaient sans une herbe, sans une ride, il y eut un bruit sourd répercuté dans les bois, puis un éclaboussement lumineux et une ondulation de cercles mouvants, multiples.

Les deux amants se tenaient par la main, immobiles et graves.

L'étang reprit bientôt son immobilité première dans la nature silencieuse.

—Si mon père refuse encore son consentement, voilà ma tombe, dit Manette, en étendant le bras. J'irai rejoindre cette pierre. L'eau se troublera un instant, pas longtemps, et tout sera fini. Je serai morte, mon bien-aimé!

Le bien-aimé, épouvanté, prit dans ses bras la fiancée de son cœur et l'emporta.

René entendit des sanglots.

Lui aussi pleurait, et c'est à travers ses larmes qu'il contempla, indiciblement ému, la lente séparation entrecoupée de baisers.

Quand Manette repassa près de lui, avec un frou-frou de robe contre les troncs, il n'osa pas se lever, surgir, apparaître comme un spectre, mais sa bouche tourmentée de baisers, murmura: "Moi aussi, je t'aime!"

III

Le lendemain matin, descendant dans la cour, tout harnaché, botté, le fusil en bandoulière, en chasseur décidé, il trouva Manette assise près de la porte; elle caressait d'une main distraite le chat qui ronronnait contre ses jupes.

Il y avait quelque chose d'étrange dans sa beauté tragique lorsque, à son abord, elle se leva brusquement, la face pâlie, les yeux larges et farouches, taris.

Le père parut sur le seuil.

—Salut, maître Gandeloup! fit le jeune châtelain en lui serrant la main; comment allez vous ce matin?

Et sans attendre la réponse:

—Et vous, Manette?.... Vous me semblez souffrante?

Le régisseur d'une voix âpre où grondait encore un reste de colère:

—Nous avons eu tantôt une petite explication. Les enfants de nos jours veulent faire à leur tête. Monsieur est bien bon. Ce n'est rien.... Voilà une belle matinée de chasse, Monsieur.

—Voyons, Gandeloup, contez-moi ça; ce n'est pas grave, je pense

—Très grave, interrompit Manette.

Son accent trahissait la douleur et la révolte.

Les deux hommes se regardèrent.

—Voyons, Gandeloup, il s'agit d'une amourette, et vous vous montrez un père cruel, je gage.

—C'est à dire, monsieur, que ma fille veut épouser Valentin, le charron. J'ai déjà refusé. Elle s'entête, moi aussi. Elle menace de se détruire. Nous verrons bien.... Elle n'aura pas son charron, foi de...

—Ne jurez pas, Gandeloup. Dites-moi plutôt les motifs de votre refus. Ce Valentin n'est donc pas un honnête garçon?

—Je ne dis pas; seulement, ça n'a ni sou ni maille, sans compter sa mère et le frère infirme qui sont à sa charge. Comment voulez-vous qu'avec une femme en surplus et les enfants qui leur viendront plus vite que des rentes, bien sûr, on ne crève de faim, sauf votre respect! C'est pas avec des paroles qu'on paie le boulanger.

—Ce que dit votre père me semble raisonnable, Manette.

La jeune fille fit un geste las qui disait: "Peut-être.... je ne sais pas.... mais je l'aime!"

Le jeune homme s'approcha de cette pauvre enfant, à la fois désespérée et résolue, se raidissant dans la détresse, et il murmura:

—Comme vous l'aimez! Comme il est heureux! comme je l'envie! Vous l'épouserez, Manette, séchez vos larmes.

Et, à voix haute:

—Eh bien Gandeloup, m'est avis qu'il faut marier ces enfants puisqu'ils s'aiment...... Je doterai votre fille et je serai le parrain des petits...... vous voulez bien, Manette?

Celle ci, trahie par ses forces, s'était assise en défaillant sur l'escalier.

—Comment vous remercier, monsieur?

—En ne jetant plus de pierre dans l'étang, belle Manette...... et en me rendant la clef, ajouta-t-il tout bas, tandis que le régisseur, très ému, répétait:

—C'est trop de bontés, monsieur, c'est trop de bontés!...... Comment vous dire?......

—Ne me dites rien, maître Gandeloup. Pour le moment, en chasse! Dépêchons-nous, le soleil est très haut déjà, et j'ai des idées de carnage ce matin.

Paul Lacour.

Entendu chez la concierge:

—Huit cents francs, un rez-de-chaussée! Et vous n'avez rien au-dessous?

—Si.... la cave.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 2 janvier 1892.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$2,739,008 00	$192,128 00
Même temps la semaine dernière	2,090,764 60	161,863 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.
Compilé par Thos C. Herndon, Directeur.

Actif	
Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales	$4,685,900 00
Autres items, comptant	129,700 00
Change à vue sur N. Y.	1,833,900 00
Change étranger	150,200 00
Dû par des banques et banquiers éloignés	544,800 00
Prêts et escomptes	21,109,400 00
Autre actif comptant	3,714,600 00
Total	$32,107,800 00
Passif:	
Circulation	$46,600 00
Dépôts	18,800,000 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés	2,063,700 00
Autre passif dû à des banques et banquiers	2,385,800 00
Autre passif comptant	149,200 00
Total	$23,967,300 00

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders	899,400	
Prêts		107,100
Dépôts	236,400	
Du aux banques et banquiers	164,600	

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

Monnaie. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 60@4 70; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40@19 60; or mutilé américain, 99@99c.; or léger américain, 97@99c.; dollars mexicains, 71½@73; sols péruviens, 72@73½; pesos chiliens, 71½@73; argent mutilé américain, 80@90c. par $; 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 80; billets de la Banque de France, 18½@19½; reichsmarks, billets, 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et fort.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	7@8
Time do do	—@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 3½ @0.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3½; consols 95 3/16 à 95¼; U. S. 4s à 120¼.
Paris—Rentes—94.92½.
Argent en lingots (par oz. fin) — Londres 43¾; New York 95; Nlle-Orléans 95¼.

CHANGE.

REICHSMARKS—94¼.
Le STERLING est calme.
Commercial (60 jours).... 478 @480
Traites de banque (60 jours).... 482
Les FRANCS sont calmes.
Francs de commerce (60 jours)....5.25
Traites de banques (60 jours)....5.20
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce $2 00 d'esc.
Traites de banque pair à 50c. d'esc.
Taux de collection des banques pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Appel de 11 A. M.

10 actions Standard Fireless Engine Co. 14

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	14⅞	15⅛
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens'	100	76¼	80
Germania National	100	206	....
Germania Savings	100	260	....
Hibernia National	100	300	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	....
People's	50	114	....
State National	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	90	104
Traders'	....	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's	50	....	30
Germania Ins. Co	100	122	....
Hibernia Ins	100	60	....
Home Ins	100	108½	117
Lafayette	50	77	....
Merchants Mutual	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	....	....
New Orleans Ins. Ass.	30	....	....
New Orleans Ins. Co	100	....	85
Sun Mutual Ins	100	119	....
Southern Ins. Co	100	....	104½
Teutonia	100	....	....
Pelican	....	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	120	125
Crescent City	100	88	89½
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	127	....
Orleans	50	71	75
St-Charles Street	50	63½	64½
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	50	51½
Imp. Bonded Warehouses	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	73½	90
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	97½	98⅛
N. O. Waterworks Co	100	84	88
N. O. Brewing Ass	100	120½	122
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
Standard Fireless En. Co	10	12	16
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & B. As	....	....	....
Edison Elec. Illumin'g. Co	....	....	....
Takamine Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Théatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Jackson Brewery Bonds	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's	....	86½	87½
Louisiana 3's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	160⅛	161⅛
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	100	....
Consolidated 6's, Crossman	....	....	....
Extended 6's, Consol	....	....	....
Extended 6's, Consol. Crossman	....	105⅛	107
Extended 5's	....	....	....
Extended 6's, R. R.	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	100¼	....
Consolidated coupons	....	100¼	....
City 5's	....	100¼	102
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	140	145
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Con	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	124	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	....	....
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....	....
St Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	118	....
Carrollton RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds	....	103	104½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort	....	....	....
Elysian Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1887	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jud. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 98 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....	12
Unpaid State coup. prior to No 12	....	10	25
State school warrants	....	....	....
Unlisted Securities.			
[illegible]	....	$ 1.00	1.25

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

La Bourse au Coton étant encore fermée, nous répétons les cotes de jeudi pour référence.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4,700 balles et 1,450 à arriver.
Le marché est plus faible.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5¼ nom	5¼ nom
Ordinary	5 13/16 "	5 13/16 "
Good Ordinary	6⅜	6⅜
Low Middling	6¾	6¾
Middling	7	7
Good Middling	7⅜	7⅜
Middling Fair	7⅝	7⅝
Fair	8¼	8¼

FUTURS.

Stables.
Janvier 7.00 à 7.02; février 7.12 à 7.14; mars 7.30 à 7.31; avril 7.44 à 7.45; mai 7.56 à 7.59; juin 7.70 à —; juillet 7.80 à 7.81; août 7.89 bid; septembre 7.95 à 7.96; octobre — à —; novembre — à —; décembre — à —.
Les ventes comprennent 46,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7⅛; à Mobile 7 1/16; à Savannah 6 15/16; à Charleston 7; à Wilmington 7⅛; à Norfolk 7 1/16; à Baltimore 7⅝; à Boston 7¾; à Philadelphie 8⅛; à Memphis 7 1/16; à Augusta 7.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes: Middling Gulf 8 3/16.

FUTURS.

Faibles.
Janvier 7.43 à 7.44; février 7.62 à 7.63; mars 7.77 à 7.78; avril 7.92 à 7.93; mai 8.07 à 8.08; juin 8.19 à 8.20; juillet 8.29 à 8.31; août 8.39 à 8.41; septembre 8.45 à 8.47; octobre 8.51 à 8.53; novembre — à —; décembre — à —.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,537,681 balles; même temps l'année dernière, 1,267,573 balles; à toutes les portes des Etats-Unis, 4,770,182 balles; même temps l'année dernière, 4,425,388 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 957,570 balles; même temps l'année dernière, 936,546 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,092,663 balles; même temps l'année dernière, 3,030,365 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 492,669 balles; même temps l'année dernière, 328,456 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,309,860 balles; même temps, l'année dernière, 887,480 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Stable.
Cotes—4 3/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Fermes.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme.
Cotes—55 fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 53 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 48 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

Ventes 724 boucauts de sucre 7,712 barils de sucre et 2,410 barils de mélasse.
Recettes 986 boucauts de [illegible] barils de sucre et 2,329 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Fort.
Choice —@—
Strictly prime —@3 13/16
Prime 3 11/16@—
Fully Fair 3 11/16@—
Good fair 3⅛@3¼
Fair 2½@2⅝
Good prime —@—
Good common 3⅛@3¼
Common 3⅛@3¼
Inferior 2 @2⅛

CENTRIFUGAL—Fort.
Plantation granulated —@—
Off granulated —@—
Choice white 3⅝@3 13/16
Off whites —@—
Gray off white —@—
Fancy yellow —@—
Choice yellow 3⅛@—
Prime yellow 3⅜@3 7/16
Off yellow 3⅛@3⅜
Seconds 2⅝@3 3/16

MELASSE—Open kettle—Fort.
Fancy —@—
Choice —@—
Strictly prime —@30
Good prime 26 @27
Prime 26 @27
Good fair 22 @25
Fair 22 @25
Good common 22 @25
Common —@—
Inferior —@—
Fermenting [illegible]

CENTRIFUGAL—Stable.
Fancy —@—
Choice —@—
Strictly prime 18 @19
Good prime 15 @17
Prime 10 @14
Good fair 10 @14
Fair 10 @14
Good common 8 @9
Common 6 @9
Inferior —@—

SIROP NOUVEAU—24@28.

RIZ.
(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut 1,036; barils riz écalé 1,972.
Recettes—Sacs riz brut 3,861; barils riz écalé.

RIZ ECALE—Stable.
Head 4½@5⅛
Prime —@—
Good 4⅜@4⅝
Fair 4⅛@4½
Ordinary 3⅝@4
Common 3 @3⅝
No 2 ....

RIZ BRUT—Bonne demande. (Prix plus faciles.)
Cotes du riz brut: $2 50 à 4 00.
RIZ POLI—$22 00 à 24 00.
SON—$15 00 à 16 00.

FARINES. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents $4 80 à 4 85; extra fancy $4 55 à 4 60; fancy $4 15 à 4 25; choix $— à — le baril.
FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 25.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 90 à 5 10 le baril, extra fancy $4 70 à 4 80; fancy $4 30 à 4 40; Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50; Straights $5 25 à —; patents $5 60.
FARINE DE MAIS—$2 25 à 2 30.
CREAM MEAL—Choice $3 00 à 3 10.
GRITS—$3 00 à 3 10.
HOMINY—$3 85 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$5 25.
OAT MEAL—$5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES. A LA BOURSE.

MAIS — On cote 56 à — pour le blanc, 56 à — pour le mêlé et — à 57 pour le jaune.
AVOINE — Red Rust Proof Oats 56 à —; No 2 de l'Ouest 42 à — No 1 — à 43½.
SON—95c. à $1 00.
FOIN—Prime $15 00 à 16 00; Choice $16 50 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$9 50 à —.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 4⅝ à —; short rib sides 5⅝ à —; long clear sides 5⅝ à —, short clear sides 6 à —.
LARD—[illegible] 6¼ à —; [illegible] 7 à —.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5⅛ à —, leaf — à 7.
JAMBON—9¼ à 10.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $10 00 à —; extra prime $— à 9 25; pig pork $10 00 à —; family pork $10 00 à —; spare ribs $15 00 à — par tierce.
Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6⅛ à —c.; Boston-cut shoulders 6¾ à —c.; plain hams 9½ à 10; breakfast bacon 9½ à 10; hams 9½ à 10c.
Pig's feet—Kegs $2 00 à —; baril $5 00 à —.
Bœuf—Extra plate $9 75 à 10 25 le baril; plate $8 75 à 9 25; extra mess $8 25 à 8 50; Fulton Market $12 50 à —; extra plate — demi-baril — à $5 25; plate $— à —; extra mess $4 25 à —; New York Fulton Market $6 75 à —.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFE — Prime 19; good 17½; fair 17¼; ordinary 15½; common 14½c. la livre.
BEURRE—Western Creamery — Extra 30 à 31c.; extra firsts 26 à —c.; firsts 26 à 27c.; Western Dairy—Extra 23 à —; extra firsts 18 à 20; firsts 16 à 18. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams 13 à —; Western Cheddars full cream 12; twins, full cream, 12; flats, full cream, 12½c.; Young America's, full cream, 12½ à —; Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt 9c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Est $10 00 par ton.
Farine de graine de coton en dépôt à $22 50 par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. par long ton.
Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 24 à 25c le gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 8⅛c. par yard, 2-pound 7c, 1¾-pound 6⅞c. Western 2¼-pound 7⅛c. par yard, 2-pound 6⅞@ — 1¾ pound 6¾c.
Twine—Jute 7½ à 9⅛ la livre.
COTTON TIES — Arrow $1 28 le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
FRUITS—Frais—Pommes du Nord, par baril, $3 00 à 3 75; de l'Ouest $2 50 à 3 00; Raisins par paniers de 10 livres 50 à 75 cts; Oranges de la Floride $1 50 à 3 00; Oranges de la Louisiane $3 00 à 3 50 par baril; Limons — Messine $3 00 à 4 00 par boîtes, Palermos $3 00 à 4 00; Bananes $1 25 à 2 25 par régime; Ananas $2 25 à 3 00 la douzaine.
FRUITS—Sec par livre — Pommes — Fancy 8c.; Choice 7½c.; Prime 7c.; Sliced 4½c.; Dattes—Persan par boîtes de 60 livres 7c, boîtes de 15 livres 10c. Fard par boîtes de 60 livres 9c., boîtes de 12 livres 14c.; figues sèches 14 à 15c.; currants 6 à 7c; prunes 10c; citrons 25c.; London Layer Raisins $2 00 à —; Raisins secs—Malaga $2 25. Muscatel $2 00.
NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 22; Texas grosses 10 à 16c; Pistaches, Tennessee red 4½ à 6c, Virginia hand-picked 6½ à 7c; Amandes Tarragone 16 à 17c; Noix du Brésil 9c la livre; Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c. Noix de Naples 16c.; Marrons italiens 16c. Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros ou landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ½ à ¼c. par livre en détails.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 50 à 2 00 le baril.
OIGNONS—$2 75 à 3 00 le baril.
PATATES DOUCES — Par baril $2 00 à 2 50.
YAMS—$3 00.
AIL—Italien 50 à 75c.
CHOUX—De la Louisiane $4 00 à 7 00 le 100.
CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 00 à 4 25 le baril, demi-baril $2 25 à 2 50.
HARICOTS—Choice Northern med. 2¼ à 2⅜; Northern red kidney choice 4½ à 4¾; New York red kidney 5, pois verts 2¼ à —.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par livre.
Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $2 50 à 3 50; canards $2 50 à 3 50; oies $5 00 à 6 00; dindes $10 00 à 14 00.
Grosses volailles de la Louisiane $2 75 à 3 00; poulets $1 50 à 2 00; canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à 5 00; dindes $10 00 à 14 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 23 à 24; ceux de la Louisiane 26 à 27.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 22c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 18c., coupe d'automne 17c.; clear lake 21 à 21½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c; steer et peaux de vaches 50 à 70 livres 3c.; kips 14 à 20 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce, grub cutted 3c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3½c.; dry flint 6, dry salted 5c. la livre.
PELLETERIE—Otter $5 50 à —; castor 5 à 45c. pièce, raccoons 5 à 45c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; moutons 10 à 60c. pièce, chèvre 10 à 30c.
MOUSSE—Noire 2 à 2¼c. la livre; grise 1½ à 2c.; autre 3 à 2½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and light binders lugs 2 à 5c.; Leaf 6 à 12c. Cutting and Burley cutting lugs 4 à 10c., Leaf 10 à 25c.
TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Plug plug 30c. à $1 15; fine medium 53 à 65c.; Bright quarters and common 11 inch 45 à 50c.; 23 à 35c. Bright navy, 23 à 45c.; fancy mineral leaf 50 à 80c.; fine cut chewing 20 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $— à 6 00 le baril; goudron de pin $4 25 à 4 50. Résine—A B C D E $1 32½; F $1 37½; I $1 50; K $2 05; M $2 55; N $3 10; W G $3 60; W W $4 00. Essence de térébenthine 31½. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $5 00 la tonne. Anthracite $9 00 à 9 50 la ton.; bateaux 50c.; steamers $4 00 à 4 25 la tonne, en gros 40c. le baril.
ALABAMA—Par baril jagger 50c. Cahaba 65c.; Montevallo 65c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon $2 25@ 2 35
Brandies, du pays, le gallon 1 50@ 2 50
Pêche, vieux, le gallon 1 50@ 3 50
Pommes, le gallon 2 25@ 3 50
Cognac importé, 1862, le gallon ...@ 5 25
1875 ...@ 6 00
1876 ...@ 6 25
1870 ...@ 7 00
1865 ...@ 7 50
1860 ...@ 8 50
1848 ...@ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac
1880 ...@ 6 00
1870 ...@ 7 50
1864 ...@ 9 50
1848 ...@ 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac
1880 ...@ 5 50
1875 ...@ 6 50
1868 ...@ 7 50
1850 ...@ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon 1 16@ 1 18
Orient 1 16@ 1 18
Bourbon 1 40@ 3 50
Seigle 1 50@ 3 50
Bourbon, importé 4 50@ 5 50
Irlande, importé 4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon ...@ 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse ...@ 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon 1 15@ 1 50
Hollande, par gallon 3 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon 3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse 9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse 9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon 3 55@ 3 75
Holland, par caisse 8 50@ 9 60
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse 2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse ...@ 6 00
St-Julien, la caisse ...@ 5 50
Vestheuil Médoc, la caisse ...@ 6 50
Margaux, la caisse ...@ 7 00
Château Dillon, la caisse ...@ 7 50
Château Duplessy, la caisse ...@ 10 00
Pontet Canet, la caisse ...@ 10 00
Larose, la caisse ...@ 14 00
Léoville, la caisse ...@ 14 00
Château Haut Brion, la caisse ...@ 24 00
Château Lafitte, la caisse ...@ 28 00
California Claret, le gallon 35@ 75
California Zinfandel, le gallon 45@ 1 00
Sauterne, ordinaire, la barrique 57 50@ 60 00
Claret de famille, la barrique 65 00@ 80 00
[illegible], la barrique ...@ 85 00
[illegible], la barrique ...@ 105 00
St-Clement, 1887, la barrique ...@ 125 00
Château Dillon, la barrique ...@ 125 00
Château Dillon, J. Prom & Co., la barrique 65 00@ 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique 90 00@ 120 00
Vins Blancs—Californie, le gallon 45@ 90
Ordinaire, la caisse 3 75@ 5 50
Importé Graves, la caisse ...@ 6 00
Importé Sauternes, la caisse ...@ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse ...@ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse ...@ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse ...@ 11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse ...@ 18 25
Imp. Château Rousset, la caisse ...@ 14 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse ...@ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse 26 00@ 36 00
Importé de famille, la barrique 65 00@ 90 00
Importé fin, la barrique 100 00@ 260 00
Pinte $1 de plus par caisse
Ordinaire, la caisse 3 25@ 4 50
Muscat, la caisse 4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon 1 00@ 1 10
Madère, gomme fine, le gallon 3 50@ 5 00
Madère, la caisse 12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon 1 00@ 1 10
Sherry, gomme Xérès, le gallon 1 50@ 5 00
Sherry, la caisse 20 00@ 23 00
Très vieux porto, la caisse 6 00@ 26 00
Champagne — Renfermant carte blanche, quarts, la douzaine ...@ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay ...@ 27 50
Extra Dry ...@ 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts ...@ 28 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, etc ...@ 28 00
D. B. Pol & Co.'s quarts ...@ 28 00
Perrier-Jouet — Cremant Royal, quarts ...@ 30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts ...@ 33 50
Moet & Chandon, white seal, etc. ...@ 32 50
Bouche, extra fine, quarts ...@ 30 50
Bouche, Sec. quarts ...@ 30 50
Bouche Riche, quarts ...@ 30 50
Pommery Sec ...@ 33 00
Veuve Clicquot ...@ 31 75
Louis Roederer, quarts ...@ 31 00
Pinte $2 de plus par caisse.
Ale et Porter—
Read Bros, la douzaine ...@ 1 75
Burke, E. J., la douzaine ...@ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz. $6 75@ 7 00
Crescent, par douz. 5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr. 5 00@ 5 50
Scott's bellows, 26 to 42-inch, chacun 5 50@ 16 00
Trace chains, la paire 25@ 75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅜ par livre 5¼@ 7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz. 3 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 3-0@3, par douz. 3 50@ 5 00
Lynden S.C. No 4-0@3, par douz. 3 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz. 3 00@ 4 00
West La Dow cultivator, W-ing by discs, chacun 65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac. 4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun 6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha. 1 00
Brent La Dow cultivator, chacun 40 00
Universal cultivator, chacun 20 00
Columbia cultivator, chacun 28 50
Brown riding cultivator, chacun 28 50
Brown walking cultivator, chacun 23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1@3 17 50@35 00
Goddes' hinge harrows, 14@30 teeth 7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun 3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun 2 75
Expanding harrows, 11 teeth, chac. 4 75
La Dow disc harrows 28 00
Deere disc harrows, No 1 26 00
Deere disc harrows, No 4 34 00
Hollow ware, skillets and lids 2⅞
Anvils 10@ 12
Bar iron, bases, per cwt 2 00
Sheet iron, bases, per cwt 2 75
Steel nails, 50@60 bases, keg 1 80
Wire nails, 50@60 bases, keg 2 40
I cut keen plows, pony x pts list $5 75, less 25 per cent
I cut keen plows, A-O x pts list $6 75, less 25 per cent
I cut keen plows, B-O x pts list $7 50, less 25 per cent
I cut keen plows, C-O x pts list $10 40, less 25 per cent
I cut keen plows, D-O x pts list $11 40, less 25 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun 2 85
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun 3 35
A. B. & Co steel plows, B-O x pts, chacun 4 10
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun 6 10
A. B. & Co. cast plows, ⅞-8-K pony x pts, chacun 1 85
John Deere Plows—
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net 10 00@...
Roller, for same, net 1 00@...
Georgia stocks, single 85
Georgia stocks double 1 90
Farmers' pet double stocks 2 00
Rope, sisal, ¼ inch and over, base 8
Rope, manila, ¼-inch and over, base 11
Rope, cotton, 5-16 and ¼-inch base 12½
Spades—Ames', A. B. & Co., each cent 5 50@10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., each cent 5 50@12 00
Barb wire, galvanized, per cwt 3 50
Drop shot, tower, per bag 1 47
Buck shot, per bag 1 72
Dupont powder, per keg 5 50
Dupont powder, 40 keg, etc f.o.b. 8 01
Cane knives, par douz. 4 75@ 5 50
Wheel barrows, par douz. 14 50@ 19 00
Best coal barrows, chacun 3 50@ 6 00
Allen's s. meal distributor 20 00@...
Clarke's s. meal distributor 22 50@...
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	12 00	Weth.b'ds No 1	15 00
No 2	10 00	No 2	12 00
No 3	8 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weth.b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	13 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	16 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	12@15
Wharf timber—			
No 1	13	No 2	11
No 3	9½		

Mahogany timber, per ton 80 00@85 00
Cedar timber, per ton 50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.
Oak lumber, per 1000 40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split 2 50@ 3 00
Laths, per 1000 1 50@ ...
Alabama lime 95@ 1 05
Cement, domestic 1 75@ 2 00
Cement, imported 2 75@ 3 00
Slate 5 75@ 7 00
Brick, Lake and I. C. R. R. 9 50@11 00
Brick, paving 11 00@12 00
Brick, ordinary 7 00@ 8 50
Sand ...@ 25
Shells, small ...@ 40
Shells, large 1 25@ 1 50
Plaster calcined 1 80@ 2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gros 2¼@ 2¾
Commons to fair 2 @ 2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre 1¾@ 2
2me qualité, par tête $10 00@14 00
Vaches communes et vieilles 7 00@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête 5 00@ 7 00
2me qualité 3 00@ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête 8 00@10 00
2me qualité 6 00@ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gros 4 @ 4¼
Fair Ouachita 3½@ 4
Moutons—Choice, par tête 2 00@ 3 00
Fair, par tête 1 00@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête 30 00@40 00
2me qualité, par tête 20 00@30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs $ 85@120
Bons chevaux de trait 125@150
Chevaux de selle et de voiture 250@400
Mulets pour habitations sucrières 175@200
Mulets, qualité moyenne 140@150
Mulets pour coton 100@175
Mulets communs 40@ 75
Bons mulets de ville 225@250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 19 octobre 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs Elysées:

MARDIS, à l'arrivée du train de 2 P. M.
JEUDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.

Retour quittera Madisonville:

LUNDIS, à l'arrivée du train de 5 30 A. M.
MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.
VENDREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent

Excursions tous les dimanches par le train de 9 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agents
11 oct— No 37 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 2 janvier
LA NORMANDIE, Laurent, samedi, 9 janvier.
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 16 janvier

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine........ $90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe........ $60
Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Lots, aller et retour, à prix réduits.
Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART, Agent général à la Nlle-Orléans, 41 Carondelet.
M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.
J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Partant jeudi, 31 décembre, à 6 P. M. Le steamer
LOUISIANA, Capt. Gager.
[illegible] de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine........ $40
Entrepont........ 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & Co.,
dec—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N Orléans		Arrivée à la N-Orléans	
San Antonio Express	9.00 a m	San Antonio Express	7.20 p m
California Express, daily	5.00 p m	California Express, daily	7.30 p m

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express. Superbes Chars-Buffet entre la Nlle-Orléans et Houston sur le train partant à 9.00 a. m.

Connexions à Houston avec tous les chemins de fer du Texas. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir dans les bureaux au coin des rues St-Charles et Canal et à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

Queen and Crescent Route,
La plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.
Temps, 26 heures.

La route la plus rapide la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.
La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.
Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N. Orléans	8:45 a.m.	2:30 p.m.
Arrive à la N. Orléans	7:00 a.m.	5:30 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:35 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a.m.	4:13 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1:20 p.m.	2:46 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:40 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:20 p.m.	6:50 p.m.

Bureau des tickets à la N. O. 34 St. Charles.
J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
2 mars—

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dus à mes recherches constantes et consciencieuses. J'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise.... et ses œufs. Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette immonde vermine, quand il est intelligemment employé—et cela est facile.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont restés incrustés!

C'est au No 154, rue St-Pierre, que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.
26 fév— Dr C. TESTUT

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Remparts.

PUNAISICIDE LIQUIDE PERFECTIONNE
[The only Bed-Bug Killer.]

De la rue Orléans, No 49, le Dr Testut a transporté son domicile rue St-Pierre, No 154, près Remparts; il en donne avis au public et annonce, en même temps, qu'il a modifié son mode de préparation de façon à ce que le liquide insecticide ne tache plus [illegible] dans le lit dont on doit les imbiber quand ces coins sont couverts d'œufs de punaises ni les piqûres des matelas. De plus, les bois de lit, intérieurement saturés dudit liquide seront pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a en vente deux sortes de bouteilles: la Bordelaise, 24 onces, au prix de 75 sous—et le Litre, 32 onces, au prix de $1.

Les explications nécessaires sont données clairement et consciencieusement aux acheteurs.
19 jan—

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sérieux et conséquent souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 8 onces 60 sous.

Rue St-Pierre, 154, près Remparts.

FEUILLETON.

No 81. Commencé le 2 octobre.

LES Deux Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT
PAR
CHARLES MEROUVEL.

TROISIÈME PARTIE.

LE TESTAMENT D'UNE MÈRE.

XVI
RUE DE SÈZE, 12.

(Suite.)

L'autre lettre était ainsi conçue:

"Mademoiselle,

"Je quitte Paris pour quelques jours, quelques semaines peut-être.

"Les terribles événements qui viennent de s'accomplir, et auxquels je suis étranger, vous auront appris les causes de mes tristesses passées et expliqué bien des points qui pouvaient vous sembler obscurs dans ma conduite.

"Que serons-nous désormais?

"Des ennemis comme nos parents l'ont été?

"Ce serait impossible.

"Dans les montagnes d'Allevard, c'est l'apaisement et le calme que je cherchais.

"Votre doux visage me les avait apportés. Plût à Dieu qu'il en eût été de même d'un autre côté!

"Aucune adversité ne vous aurait atteinte.

"Je vous dis adieu, en m'éloignant, mais avec le désir qu'après cette tourmente et ces deuils, le calme et la paix renaissent pour vous et que votre chère santé ne souffre pas de ces douleurs et de ces secousses.

"Vous aurez besoin de vous distraire.

"Priez votre mère de vous emmener sous les orangers d'Alger, sous son ciel bleu, pendant quelques mois, et vous en reviendrez forte et souriante, si les vœux d'un cœur profondément dévoué peuvent quelque chose pour vous.

"Adieu, mademoiselle Thérèse. Pardonnez-nous et croyez que le frère voudrait panser les plaies faites à son insu par la main de la sœur.

"Adieu encore.

"Philippe."

Au moment où un commissionnaire apportait ces deux lettres à l'hôtel de Blangy, l'express du Havre avait déjà accompli les deux tiers de sa course.

Le lendemain, Bouraffle, Philippe Arbaud et leur suite, composée de Perès, l'ancien sacristain de San-Julia, prenaient à la gare de Lyon le train qui devait les déposer à Dijon.

L'hôtel de Blangy était livré aux employés des pompes funèbres qui préparaient le convoi du marquis.

Madame de Blangy avait interdit toute cérémonie.

Elle voulait que les restes de son mari fussent transportés en Bourgogne, pour être inhumés au cimetière où reposaient déjà son fils Maurice, son oncle le sénateur et Philippe Valencourt.

Rien n'est plus facile que d'étouffer un scandale dans ce foyer de lumières où les mille regards de la Presse sont ouverts sur les moindres événements?

On ne le croirait pas.

Cela est vrai pourtant.

Paris est la seule ville de France peut-être où l'on ignore à l'étage d'une maison ce qui se passe au-dessus et au-dessous, à la distance d'un simple plafond.

On parla peu des incidents de l'hôtel de Blangy.

On annonça seulement que le marquis était mort subitement. Pendant huit ou dix jours on chuchota dans les salons des médisances plus ou moins cruelles, fausses les unes comme les autres, sur les causes de cette fin imprévue. Quelques-unes supposèrent la vérité, c'est-à-dire le coup de pistolet qui mit un terme à cette existence en apparence toute de prospérité.

Le bruit s'éteignit rapidement.

Paris est trop occupé de ses affaires, de ses intérêts ou de ses plaisirs, pour songer longtemps aux affaires aux intérêts ou aux plaisirs des autres.

C'est une cohue où les écrasés et les morts disparaissent aussitôt sous le fourmillement des vivants.

A dix heures du matin, on clouait celui qui s'était appelé François Valencourt, marquis de Blangy-Cussey, dans une triple enveloppe de velours, de chêne et de plomb.

A la même heure, au Havre, la sirène du transatlantique *la Bretagne*, qui avait ramené Madeleine en France, lançait dans le bassin qu'elle allait quitter de nouveau son formidable mugissement.

La marée était haute, le ciel clair et froid.

Ce jour-là, les curieux toujours si nombreux au départ de ces colosses qui traversent l'Océan sans reprendre haleine, étaient rares sur la jetée.

XVII
LA FIN D'UN BRAVE

Au moment où le fiacre de Madeleine quittait la rue de Sèze pour se diriger vers la gare Saint-Lazare, un homme assis près d'un vitrage, dans un débit de vins, au coin de la rue Vignon, le suivait de l'œil et, jetant une pièce de monnaie sur le marbre de sa table, il était sorti précipitamment.

C'était Jean Rigaud.

Jean Rigaud avait de bonnes jambes et d'ordinaire un fiacre n'est pas difficile à suivre.

Le garde de Blangy aurait distancé celui de la jeune fille, s'il avait voulu.

Il se contenta de ne point le perdre de vue et entra dans la cour de la gare en même temps que lui.

Madeleine descendit.

Elle avait un quart d'heure devant elle jusqu'au départ.

Elle fit porter sa malle aux bagages, et prit son billet.

Au moment où elle mettait le pied sur la première marche de l'escalier conduisant aux salles des voyageurs, elle entendit une voix émue qui lui disait:

—Mademoiselle!

Elle se retourna.

Jean Rigaud était auprès d'elle.

Elle réprima un léger mouvement de surprise.

—Vous partez? dit-il.

—Ne vous en ai-je pas prévenu?

—C'est vrai.

—Où allez-vous?

—Devant moi.

—Ainsi nous ne nous reverrons pas?

—C'est probable.

Jean Rigaud n'était pas menaçant; il était triste profondément.

—Je vous ai entendue demander votre billet, reprit-il, et je connais le but de votre voyage.

—Je n'en fais pas mystère.

—J'étais à deux pas de vous.

—Et bien?

—Vous allez au Havre. Vous pouvez bien me le dire. Je ne veux ni vous tourmenter ni vous menacer.

—Je vais au Havre en effet.

—C'est de là que partent les bateaux pour l'Amérique?

Elle inclina la tête.

—Vous vous embarquez donc?

—C'est possible.

—Demain?

—Demain, c'est vrai.

—A quelle heure?

—A dix heures.

—Merci.

—C'est tout ce que vous vouliez savoir?

—C'est tout. Vous me reverrez encore une fois avant votre départ?

—Où ça?

—Regardez, vous le saurez.

—Ainsi vous ne voulez pas suivre mes conseils?

—Je ne peux pas.

—Tout est possible quand on a du courage.

—Une seule chose aurait pu m'en donner....

—Laquelle?

—Votre amitié!

—Vous l'avez!

—Vous le dites par bonté.... Le cœur n'y est pas.

—Je vous jure!....

—Ne jurez pas et bon voyage!

—Vous réfléchirez, Rigaud, dit elle de sa voix douce et vous prendrez le bon parti. Souvenez-vous que vous n'avez qu'un signe à me faire....

Le coup de sifflet de la locomotive la rappela à la situation.

Elle jeta au garde un dernier coup d'œil plein d'une tendre pitié, monta lestement les degrés, courut au quai et s'installa dans son compartiment de première.

En traversant les salles d'attente et en suivant la file des wagons, elle cherchait du regard quelqu'un qu'elle ne trouva pas.

Une minute après elle, Jean Rigaud montait à son tour l'escalier et allait se cacher dans un compartiment de seconde classe.

Il avait averti la jeune fille qu'elle le reverrait une fois avant son départ.

Cette idée la préoccupait.

Pourquoi serait-il au Havre où rien ne devait l'attirer.

Elle ne l'aperçut pas à son arrivée, pas d'avantage lorsqu'elle se fit conduire à l'Hôtel Continental vers minuit, ni le matin en gagnant le bassin pour s'embarquer sur la *Bretagne*.

Elle ne vit pas non plus Adam Smith ni son fidèle mulâtre qui cependant était de taille à ne point passer inaperçu.

Elle se trouvait donc seule, isolée, abandonnée, comme lorsqu'elle était partie quelques années plus tôt à la recherche de ces armes dont elle s'était servie d'une manière si funeste contre ses adversaires

Un découragement profond s'emparait d'elle.

La jeune fille victorieuse s'en allait aussi triste que la jeune fille faible et incertaine de l'avenir.

Plus triste peut-être, car elle ne retirait de sa victoire qu'une déception et de véritables regrets.

Son âme était trop noble et trop tendre pour ces luttes sans merci achevées dans le deuil et les larmes.

Jamais elle n'avait si bien compris les conseils de son frère.

Comme elle regrettait la paix de cette modeste maison du Jonceray où elle avait vécu tant de bonnes années, entourée de l'affection de ses amis de Pougny.

C'était là qu'elle avait trouvé le calme après les misères de son enfance.

Son délaissement, son exil volontaire l'accablaient! Elle avait besoin d'un soutien et personne n'était près d'elle.

Si seulement cet Adam Smith s'était trouvé là avec sa belle humeur, sa franchise et solide amitié!

Mais il avait dû rester à Paris, puisqu'elle ne l'avait vu ni en chemin de fer, ni à l'hôtel, ni au bateau.

Huit jours de solitude écrasante entre la mer et le ciel! Voilà ce qui l'attendait.

Elle se repentit de sa détermination.

Cette mortelle semaine en face de ses pensées l'épouvantait.

Mais il était trop tard pour reculer.

La *Bretagne* se mettait en marche.

Déjà, elle sortait du bassin et entrait dans le port.

Rien n'est majestueux comme ces géants s'avançant lentement, prêts à leur longue bataille contre tous les assauts et les périls de l'Océan.

Involontairement, en les suivant dans leur marche superbe, les spectateurs gardent le silence du respect.

A l'extrémité de la jetée, il en était un qui suivait les mouvements du colosse avec une attention extrême.

La poitrine appuyée au parapet de granit, l'œil en feu, il cherchait à démêler sur le pont une figure dans la foule des passagers.

A mesure que la Bretagne venait vers lui, il sentait son émotion s'accroître, comme si chaque pas du steamer eût abrégé sa vie des quelques minutes qui lui étaient mesurées.

Enfin, il distingua celle qu'il voulait découvrir.

Elle était seule, car on peut être isolé dans la cohue des boulevards, parmi la multitude d'une armée, comme dans la tourbe des émigrants qui s'en vont vers des rivages lointains.

Elle était seule parce qu'elle se sentait égarée dans cette foule d'étrangers, dans la mêlée des inconnus qui la coudoyaient.

Elle aussi, elle cherchait un homme qu'elle ne voyait pas sur cette jetée où les oisifs du Havre et les parents ou les amis de ceux qui partaient étaient venus pour leur envoyer un dernier adieu.

Et elle se demandait sans crainte, car elle était vaillante, s'il n'allait pas surgir tout à coup devant elle et si quelque balle ne l'atteindrait pas à son tour, avant que la *Bretagne* ne fût sortie du port.

La passion de Jean Rigaud pour elle lui était trop connue.

Ne lui avait-il pas dit la veille qu'elle le verrait encore une fois avant son départ?

Elle partait.

Dans un instant elle serait déjà loin.

C'était donc la minute décisive.

Le transatlantique longeait la jetée.

Tout à coup elle éprouva un frisson.

A quelques brasses, tout à fait le dernier sur la pointe de cette jetée, elle venait de reconnaître le garde.

Sa casquette ronde à la main, il lui adressa un salut qu'elle lui rendit en essayant de sourire.

Elle agita son mouchoir en signe d'adieu.

Presque aussitôt le coup de canon de salut au rivage retentit à bord.

La fumée s'éleva.

Alors voici ce qui se passa.

Avant que les quelques voisins de Jean Rigaud aient pu se douter de ses intentions, il se débarrassa de sa tunique et la jeta sur les dalles à ses pieds.

Puis, sautant d'un bon par-dessus le parapet, il se lança dans la mer.

Une clameur retentit.

Un trois-mâts norvégien, qui attendait en rade pour entrer dans le port que le transatlantique lui eût livré passage, mit ses canots à l'eau et nagea vigoureusement sur le malheureux qui cherchait la mort.

Mais autant les canots faisaient d'efforts pour le sauver, autant il mettait d'énergie à les éviter.

Pendant vingt minutes, les passagers de la Bretagne et les curieux de la jetée assistèrent au spectacle émouvant d'un désespéré qui semblait [illegible] teurs.

Chaque canot du norvégien contenait quatre hommes qui ramaient avec une incroyable vigueur.

Un moment ils parurent croire qu'ils allaient atteindre le nageur qui se trouvait pris entre eux.

Mais alors il leva un bras au-dessus des eaux, agita le mouchoir qu'il avait gardé entre les dents, comme un drapeau, et tout à coup il plongea comme un poisson et disparut.

On ne devait plus le revoir.

Madeleine demeurait interdite, le cœur écrasé comme sous une meule, en suivant la lutte de cet homme qui mourait pour elle, dernière victime du drame dont elle était la triste héroïne, quand une main se posa doucement sur son épaule.

—Vous, dit-elle surprise en apercevant Adam Smith.

—Sans doute. Pensiez-vous que je vous abandonnerais dans l'état où vous êtes!

—Comment êtes-vous venu?

—Par le train de nuit. Des affaires me retenaient à Paris.... et puis je ne voulais pas vous effaroucher. Qui peut connaître les idées d'une femme! J'avais peur de vous effrayer.

—Vous ne m'effrayez pas. Vous me rassurez!

C'était vrai.

Il y eut un moment de silence.

Ensuite elle dit seulement:

—Vous avez vu?....

—Oui.

—Cette fin terrible!

—Je prévoyais.

—Vous!

—Rigaud devinait que je vous suivrais.

—Alors il vous a attendu?

—Je lui ai parlé ce matin. J'ai essayé de le détourner de sa résolution.... Je lui ai offert mon appui, une fortune.... pour vous éviter un chagrin!

—Vous êtes généreux! Il a refusé?...

—Il m'a répondu: J'ai tué.... je me tuerai!

—Pauvre garçon!

—Il a ajouté: Dites-lui bien qu'elle n'ait pas de mauvaises pensées, qu'elle ne se sente pas coupable.... Je [illegible] à cause de l'autre, de Rose, ma fiancée Je m'étais juré de me venger!.... C'est fait!

Adam Smith conclut en saluant la mer qui lui servait de tombe:

—C'était un brave!

Le remorqueur se détachait de la *Bretagne*.

L'hélice du puissant bâtiment fit bouillonner l'écume à son arrière.

Les passagers virent dans le lointain les matelots du *Norvégien* pêcher une sorte de loque qui remontait à la surface des eaux, et les interrogèrent avec des signaux.

Les Norvégiens secouèrent la tête.

L'homme était mort.

Il avait mis à se suicider dix fois plus d'énergie qu'il ne lui en aurait fallu pour sauver sa vie.

Alors le soleil de décembre, qui avait éclairé cette scène, se voila de nuages et la terre s'effaça par degrés dans la brume.

Adam Smith prit les mains tremblantes de la jeune fille dans les siennes et, avec une émotion extraordinaire chez un homme de sa trempe, il dit:

—Puisse, ma chère Madeleine, la disparition de votre souvenir comme ce rivage disparaît à vos yeux.

XVIII
RENAISSANCE.

Huit mois s'étaient écoulés.

L'été de mil huit cent quatre-vingt-neuf remplaçait le printemps.

Philippe Arbaud, après être resté quelques jours à Pougny auprès de ses amis, était depuis longtemps rentré à Paris pour achever ses études.

Elles étaient finies.

Il venait de soutenir avec succès sa thèse pour le doctorat.

Bien souvent, dans ses promenades solitaires, il était allé errer aux environs de l'hôtel de Blangy.

La maison était fermée.

On aurait dit un tombeau.

C'est à peine si de temps en temps on voyait le concierge entr'ouvrir la porte cochère monumentale et faire quelques pas dans la rue pour causer avec un voisin.

(La fin à demain.)